

approchait de son déclin, ne devait point finir sans qu'elle eût abandonné à M. de Fontenay un bien plus cher encore pour toutes les femmes que l'honneur même.

[A CONTINUER.]

UN ROMANCIER.

Comme hier je passais sur le boulevard, je reçus par hasard un coup de poing d'un monsieur bizarrement vêtu, qui gesticulait comme un télégraphe bien informé.

— Pardonnez-moi, me dit-il ; il n'y a pas de ma volonté, cela tient à la bizarrerie de ma destinée ; quand je me raconte mon histoire à moi-même, je me démène comme un fou. Laissez-moi vous la dire, et vous en jugerez.

— Si cela doit vous soulager un peu et que l'histoire ne soit pas trop longue, lui dis-je. Le fait est que je n'étais pas du tout friant de son histoire, mais il me tenait déjà par le revers de mon habit, et je ne pouvais autrement lui échapper.

— Ecoutez, reprit mon homme. Je suis Mochican de naissance, fils du célèbre Arcadius, surnommé le *Renard subtil*. Mon père, chef d'une tribu puissante, me donna une éducation vraiment royale. A l'âge de dix ans, le casse-tête m'était si familier, que d'un coup je tuai un de mes cousins en duel. Entre autres talents d'agrément, je jouais assez bien du tambour de basque et j'apprivoisais des serpents à sonnettes. On me citait partout comme un prodige. Les sauvages de ma tribu m'avaient surnommé le Pic de la Mirandole des Savanes.

— Monsieur, lui dis-je je vous promets de repasser demain pour entendre la suite de l'histoire. Maintenant je suis très pressé ; on m'attend à dîner chez un ami....

— Ce sera fini dans dix minutes, continua-t-il. Vous ne vous consolerez jamais d'avoir perdu la partie la plus intéressante de mes aventures. Je passe sous silence ce qui m'arriva de dix à vingt ans. A cet âge, mon père Arcadius m'envoya en mission diplomatique à la cour d'un chef de tribu des environs. Ce chef avait une fille, belle comme la nonpareille des Florides ; elle s'appelait Cora. Homme infâme que je suis ! je séduisis Cora, monsieur, et je la rendis mère !

— Ce n'était pas agir en galant homme.

— Je me le suis dit souvent ; d'ailleurs le châ-timent ne se fit pas attendre. Le père de Cora en-

ferma la malheureuse dans un couvent et m'aurait moi-même embarqué comme mousse, si je n'eusse pris la fuite. A une lieue de la ville, je revins sur mes pas, car mes entrailles de père s'agitèrent et je voulus savoir ce que mon barbare beau-père avait fait de son petit-fils.

— Il l'avait peut-être mis aux Enfants-Trouvés ?

— Pis que cela, monsieur. Figurez vous que, non loin des portes de la ville, je rencontre un Indien qui portait un petit enfant dans ses bras. Aux vagissements de cette innocente créature, je reconnus mon fils. L'oreille d'un père ne se trompe pas. — Où vas-tu avec ton précieux fardeau ? demandai-je à l'Indien. Le misérable me rit au nez. Je le reconnus pour mon rival. Tu m'as enlevé l'amour de Cora, me dit-il, et moi je me venge ; je t'enlève ton enfant. — Et où donc l'emportes-tu ? — Je vais le jeter dans la Caverne des Serpents ! — Horreur ! m'écriai-je, et je courus à sa poursuite.

On appelle dans ce pays, Caverne des Serpents, un trou qu'habitent les reptiles de la contrée. Avant que j'eusse pu l'atteindre, l'Indien avait jeté mon fils dans le trou, et s'était dérobé à ma juste vengeance. Il ne me restait qu'à sauver mon enfant. Les cheveux hérissés, l'œil hagard, j'entre dans le trou ; trois serpents se dressent et m'enlacent de leurs replis ! Savez-vous comment je me suis retiré de là ?

— J'attends que vous me le disiez.

— Je cherche, Monsieur ; depuis huit jours, je rêve au moyen que je peux employer ; tout à l'heure, le coup de poing que je vous ai donné, je le destinai à un des trois reptiles, je me débattais contre eux.

— Grand Dieu ! m'écriai-je, j'ai donc affaire à un fou !

— Fou, non ; mais romancier. Un libraire m'a commandé les *Mémoires d'un jeune Mochican*, 3 vol. in-8o. J'en suis à la fin du premier volume et au Trou des Serpents. Vous m'obligerez de m'enseigner le moyen de me tirer de là.

— Que tous vos serpents vous étranglent ! lui dis-je en colère, et je m'enfuis en toute hâte. Il m'avait retenu deux heures. J'arrivai au dessert chez mon ami qui se brouilla avec moi à cause de mon inexactitude. A l'avenir, je me méfierai des gens qui racontent des histoires dans la rue.

(L'Entr'Acte.)

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue La Montagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.